



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

14 février 2021 HOMELIE SIXIEME DIMANCHE T O

Chers amis,

La semaine dernière, Jésus posait un geste de guérison dans l'intimité d'une famille. Ce dimanche, Marc nous le présente agissant au grand jour, conduit par la pitié et la compassion, fruits de son Amour. Ces attitudes de Jésus ne pourraient elles pas nous guider pour que nous aussi, posions un geste, bien sûr hors pandémie, mais elle ne durera pas éternellement, heureusement ! Le Lévitique, dans la première lecture, nous décrit en détail la vie – mais peut-on encore appeler cela une vie - l'exclusion, l'humiliation de la personne porteuse de la lèpre : éviction de la ville et de la société, perte de toute relation, errance. En plus de la dégradation et des souffrances physiques, le lépreux vit la négation de son existence sans issue, sans espoir. Et que voit-on dans l'évangile ? Jésus lui-même, sujet de la loi de Moïse, face à un homme souffrant physiquement et socialement, de cette maladie, exclu parce qu'impur, et s'en approcher est déjà être impur, le toucher c'est s'exclure soi-même du monde. Et pourtant, à la demande du malade, Jésus pris de compassion, remué au plus profond de lui par le désarroi de l'homme, par l'injustice et les comportements excessifs, se laisse approcher... il le touche. Si loin qu'il soit, Jésus va le rejoindre dans son exclusion, il descend jusqu'au fond de sa misère pour le retrouver, le tirer par la main, le rendre à la vie, à sa Vie, et le replacer dans la communauté en le guérissant et en l'envoyant vers les prêtres.

Mais le geste le plus important n'est pas la guérison qui n'est qu'un signe, le geste le plus important est ce toucher qui purifie. Répondant à la volonté du lépreux par ce toucher, il recrée le lien humain et social, il ouvre à l'espoir et à l'avenir. D'ailleurs Jésus refuse que seule la guérison soit reconnue, il ne veut pas être un guérisseur, un magicien de plus. Ce geste demande, comme le fait Marc, qu'il soit relu, plus tard, après une reconnaissance, une pâque, que Jésus sait qu'il devra vivre comme Fils.

Aujourd'hui la lèpre a reculé grâce à la médecine et à l'action de Raoul Follereau, du Père Damien et de ceux et celles qui poursuivent leurs actions. Mais, d'autres formes de lèpre modernes sont apparues. Quelles sont ces lèpres du XXI -ème siècle qui voient des enfants, des femmes, des hommes exclus, mis au ban d'une société sécuritaire, hygiéniste et peureuse ? Qui sont-ils ? : l'étranger, le migrant, l'immigré, la personne sans abri, celle sans revenu ou mal logée, la victime de dépendances et d'addiction, le malade âgé, le handicapé physique ou mental, le chômeur de longue durée, l'ex prisonnier sorti de prison... Quelles sont pour moi les personnes avec qui j'ai tant de mal à communiquer parce qu'elles sont trop différentes et brisent mes repères

rassurants ? Aujourd'hui, certes, la lèpre se soigne, alors qu'est-ce qui exclut ? la langue, la religion, la pauvreté, le manque d'hygiène, le manque d'éducation, une autre façon de se vêtir ou de vivre... ?

Comme chrétien, nous avons à vivre notre baptême, à la suite du Christ, comme Lui, dans la prière, la célébration et la charité. Allons-nous, à notre tour, quand nous le pourrons enfin, oser le geste, oser aller au-delà du regard ou du sourire qui initient un lien, pour poser un geste, un geste qui dit la dignité de la personne face à moi, qui redonne espoir en l'homme, qui dit la dignité de la personne face à moi, qui redonne espoir en l'homme, qui sauve parce qu'il repousse l'exclusion en signifiant la valeur du vivant, un geste qui relie, dit une fraternité et non plus une dépendance, ni une condescendance. Nous ne sommes pas tous appelés à vivre notre vocation baptismale de la même façon. Mais osons, toutes et tous croire que Jésus agit en chacune, chacun d'entre-nous à sa manière, dans le secret. Osons croire qu'il agit aussi en nos frères et sœurs. Osons être des réservoirs d'espérance pour ceux et celles qui ne croient plus en eux-mêmes. Chaque homme, chaque femme, aussi lépreux, aussi pénible, aussi tordu soit-il, recèle en lui son mystère insondable, celui d'être un fils, une fille bien-aimée de Dieu. Aujourd'hui, si nous choisissons de poser sur chaque personne un regard de confiance et d'infini respect, nous participons à l'action bienfaisante de Dieu sur le monde.

Trois jours avant d'entrer en Carême, nous pouvons commencer à nous interroger sur les guérisons dont nous avons besoin. Et avec la même attitude de foi et d'humilié que le lépreux, venir nous prosterner devant lui dans le sacrement de réconciliation en lui demandant qu'il nous purifie pour que nous redevenions amis de Dieu. Et que le Pain Eucharistique que nous allons partager nous transforme à son image et nous donne le courage d'accueillir tous ceux et celles qui souffrent, tous ceux et celles qui crient vers lui, même si souvent nous sommes confrontés à notre impuissance.

AMEN.